

côté de la place de la Fromagerie, chez le sieur Simon, vitrier; la troisième rue de Flandres, au coin de la Douane, chez la veuve Bazilac. En 1775, il y en avait deux de plus, l'une à l'hôtel de Chevrières, place St-Jean ; l'autre à l'hôtel de la Comédie du côté de la rue Puits-Gaillot.

Jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle l'hôtel de la Douane fut voisin d'un antique hôpital désigné successivement sous les noms de N.-D. de Lyon; N.-D. du Pont; N.-D. de la Graneterie; N.-D. de la Saunerie et enfin St-Éloi (26). A cet hôpital étaient annexés une église et un cimetière. L'hôpital fut vendu aux enchères le 27 août 1499 à divers acquéreurs. On ne connaît pas la date exacte de la démolition de la chapelle St-Éloy. Elle figure sur le plan de Lyon au xvi<sup>e</sup> siècle et sur celui du P. Ménestrier qui représente l'état de ville sous François I<sup>r</sup> et Henri II. Elle séparait la place de la Douane de la rue de Flandre (le quai actuel), et était placée parallèlement à celle-ci. A cette chapelle se rattache le souvenir d'un épisode de la prise de Lyon par les protestants en 1562 (27). En 1625, elle n'existe plus, comme on peut s'en convaincre par l'examen du plan de Simon-Maupin.

A l'époque de la Révolution, les bâtiments de la Douane comprenaient deux maisons de quatre étages, avec cour et cave, d'une superficie de 7.850 pieds carrés, qui furent vendues comme propriété de la commune, le 27 août 1792 à Jean-Baptiste et Marc-Antoine Benoît, demeurant à Lyon, quai Villeroy, 24, pour le prix de 127.800 L. Les confins étaient au nord, les maisons de M. Dugas de St-Chamond,

(26) Guigue, *Recherches sur N.-D. de Lyon*, p. 1 et 149. — Niepce, *Les Archives de Lyon*, p. 312.

(27) Cochard. — P. Saint-Olive, *Mélanges sur Lyon*, 1862, p. 22.